

ment le 1^{er} décembre 2005. Et c'est à partir de là que nous avons prévu le cadre pour exercer à la Riviera, dans l'enceinte de la résidence du professeur Niangoran Boa. Je suis l'initiateur du projet. Par la suite, nous avons eu des associés. C'est ainsi qu'au nombre de cinq et avec nos différentes parts, nous sommes organisés en entreprise. Je suis actuellement le président du conseil d'administration du centre.

Pourquoi avez-vous axé vos recherches sur la sinusite ?

Dr. B.K : Nous avons perçu que c'est un mal que la médecine moderne n'arrive pas à juguler. Mais le déclic est venu à la mort d'une de nos étudiantes en DEA, qui souffrait de cette pathologie. Nous avons pris la résolution de nous spécialiser dans le domaine de la sinusite. Sinon nous soignons la fièvre typhoïde, l'asthme, le hoquet, etc., que la médecine moderne n'arrive pas à cerner. Nous ne sommes pas les premiers. Le traitement de la sinusite se faisait dans l'Egypte ancienne. Donc nous pensons qu'il faut mettre l'accent sur un mal pernicieux qui ne fait pas coucher mais qui a des conséquences néfastes que les gens ignorent.

Aujourd'hui, la renommée de votre centre a dépassé les frontières de la Côte d'Ivoire. Vous avez même reçu, récemment, la visite d'un haut responsable de l'Organisation africaine de la santé traditionnelle. Quel est votre secret ?

n'avait pas droit de cité. Aujourd'hui, les médecins modernes qui n'avaient pas foi en notre capacité de traitement ont compris que les antibiotiques ne peuvent pas soigner la sinusite, parce qu'il s'agit de drainage. La médecine moderne le sait mais elle n'a pas de solutions. C'est avec la médecine traditionnelle qui détient la solution.

Quel produit avez-vous fabriqué pour le traitement de la sinusite ?

Dr.B.K: Au niveau du diagnostic, la médecine traditionnelle a des insuffisances dues aux manques de moyens de consultations. C'est pour compenser cette faiblesse que nous avons associé la médecine moderne pour le diagnostic, même parfois les radios ne s'avèrent pas positives. Mais dans la plus grande partie des cas, nous pensons que la médecine moderne a sa raison d'être. C'est pour ça qu'au niveau des diagnostics, du point de vue de la lecture des radios, cet aspect revient à la médecine moderne. Nous faisons inhaler aux patients le produit que nous avons fabriqué à base de plantes. Ce produit permet de faire un drainage facile du pus contenu dans la cavité. Le traitement est sans douleur.

Combien de temps faut-il pour guérir un patient et quelles sont les phases de guérison ?

Dr .B.K: Cela dépend. Si votre état n'est pas avancé, une seule séance suffit. Mais si le liquide est compact, il va sans dire qu'il faut mettre

vous en êtes. Là aussi, la médecine traditionnelle n'a pas de moyens pour le vérifier. Nous sommes obligés d'associer la médecine moderne pour les radios afin de connaître l'état du patient. Mais si au bout de 6 séances, la radio révèle que vous avez encore la maladie, vous continuez le traitement.

Les tradipraticiens sont confrontés à de réelles difficultés du fait des agissements de certains de vos confrères. Quel rapport avez-vous avec le ministère de la Santé ?

Dr. B.K : Nous avons de très bons rapports. Ce registre que nous tenons, c'est le Programme national de la promotion de la médecine traditionnelle qui nous l'a donné. La visite des services du programme national nous a permis de nous améliorer. Dès lors que vous respectez et mettez en application les recommandations, il n'y a pas de raisons que vous ne soyez pas écouté par le Programme national de la promotion de la médecine traditionnelle. C'est pour cela que tout ce que nous faisons, ils sont dûment informés. Quand les responsables du programme nous ont demandé de tester notre produit, nous l'avons aussitôt fait dans un centre, d'Accra agréé par l'OMS. Les résultats du test ont été présentés au Programme. Donc à partir du moment où nous suivons régulièrement les conseils, nous ne pouvons qu'entretenir de bons rapports. Mieux, nous fournissons régulièrement les statistiques de guérison et de consultations au programme. Toute chose qui les rassure de ce

sinusite mais qu'on soulage le patient. Nous disons qu'on soigne définitivement la sinusite. Si la maladie est d'origine allergique et que vous êtes traité et demeurez encore dans un milieu allergique, il va sans dire que votre mal va persister. Mais si votre maladie est d'origine bactérienne et que vous faites correctement le traitement, vous êtes soigné définitivement. Mais pourquoi on ne réussit pas au niveau de la médecine moderne avec les antibiotiques. C'est parce que les microbes sont emballés par la glaire ; bien que vous utilisez les antibiotiques, ils ne peuvent pas les atteindre. Car les croûtes empêchent les antibiotiques d'atteindre les microbes. C'est pourquoi on constate un échec au niveau des antibiotiques. La seule solution consiste à vider la cavité. Seul notre produit peut la vider. C'est donc après l'avoir vidée que nous préconisons l'emploi d'antibiotiques. Et là, tout récemment, la médecine traditionnelle nous a invité à mettre au point des antibiotiques pour que le traitement soit total à notre niveau.

Vous êtes convié du 4 au 7 août prochain à une conférence africaine sur la médecine traditionnelle. Quel sera votre apport au cours de cette rencontre ?

Dr B.K : Nous avons été invité par l'Organisation ouest africaine de santé (Ooas). Il sera question pour nous d'expliquer aux autres pays qui prendront part à la réunion comment notre centre est parvenu à collaborer avec la médecine mod-

politique, nous voulons faire face à tous ces malades qui viennent de toutes les régions de la Côte d'Ivoire mais surtout leur éviter certaines dépenses (logement, transport, etc.) et leur permettre de se soigner à moindre coût. C'est-à-dire répondre à l'une des volontés de l'Ooas qui est de permettre aux populations africaines de se soigner qualitativement et à moindre coût.